

Les tiges, de la Tombe de Ramelot jusqu'à Linchet.

C'est une très longue histoire que nous raconte le Tige de la Tombe de Ramelot. Il y a plus de 350 millions d'années, la mer submergea la plaine primitive : elle y déposa successivement une fine couche d'argile, un lit épais de sable et ensuite une importante couche de calcaire organique. Des millions d'années s'écoulèrent avant le retrait de l'eau. Ensuite le mouvement des plaques tectoniques modela le relief : à l'est, le vieux massif ardennais inébranlable bloqua notre plaine condrusienne que poussait le plateau brabançon. Comme une feuille de papier, le sol de notre Condroz se rida, ondula et forma une succession de tiges et de chavées parallèles dans un axe SO –NE. Les tiges se soulevèrent sous l'énorme pression qui plissa, déforma et durcit les couches de sable du sous-sol, les transformant en grès, tandis que la pluie érodait le calcaire superficiel qui s'accumula en fond de chavée. L'eau s'infiltra aisément dans le sol calcaire et dans les fissures du grès ; elle forma alors des nappes phréatiques prisonnières des ondulations du relief. Telle est l'identité de notre *Vrai Condroz* (terme utilisé par les géologues) : un paysage vallonné, caractéristique de notre région, dont nous oublions souvent d'apprécier l'originalité



Le Tige de la Tombe vu du Tige d'Abée (Rue des Aubépines).

Au milieu des prairies, l'alignement de têtards souligne le tracé du ruisseau de Chinet naissant. A l'extrémité du bois, la Tombe. Sur la droite, la haie qui borde la Chaussée Romaine.

Tiges et Chavées sont des termes condrusiens, inconnus dans le reste de la Francophonie ; ils ne figurent dans aucun dictionnaire français ! nos ancêtres condrusiens les ont forgés dans leur wallon liégeois : *tidje* (cfr Tiège) désigne un chemin de terre herbeux sur un sommet (les déplacements de nos prudents ancêtres se faisaient sur les tiges). *Chavée* (transcrit aussi par *xhavée* et *havée*) nomme l'endroit creusé (cavare), le creux. Les toponymes de nos ancêtres wallons étaient expressifs et concrets : le Tige de la Tombe, le Tige de Vyle, le Tige de Scry, la Campagne de Bêche... Entre villageois on se comprend à demi-mots ! Si un Français vous demande ce qu'est le Thier de Vierset, rien de surprenant, car *thier* est aussi inconnu en français ! C'est une francisation locale du wallon *tcher* qui désigne une butte et le raidillon qui y conduit : en gravissant la Rue Cherave (Tcher – voie), on le comprend.

Avant de reprendre notre promenade vers la Tombe, situons-nous dans le paysage : le *Tige de la Tombe* sépare la chavée du ruisseau de *Chinet*, vers Abée, et celle de la *Bonne*, vers Terwagne. Il culmine près de la *Tombe* à 280m et nous offre un excellent panorama sur 360°. Dans le lointain, au-delà de Terwagne, le *Tige d'Ochain* trace l'horizon à l'altitude de 330m et nous sépare du bassin de l'Ourthe. Les socles (les *anticlinaux*) gréseux des tiges ont résisté pendant des millions d'années aux eaux de ruissellement et aux ruisseaux qui emportaient la couverture calcaire de leur sommet vers le fond de chavée. Les ruisselets condrusiens veulent s'échapper : Le *Tige de la Tombe* rejoint celui d'Abée à Soheit et enferme le ruisseau de *Chinet* qui s'échappe donc vers l'ouest et rejoint la Bonne après Linchet. Un parcours d'obstacles qu'il préfère parfois éviter en se glissant dans le sol karstique du fond de Chavée. De l'autre côté du *Tige de la Tombe*, la Bonne opte pour les mêmes subterfuges entre Soheit, Terwagne et son confluent avec le Hoyoux à Pont de Bonne. Une grande capricieuse, la Bonne : elle montre parfois son eau dans les prairies, avant de la cacher; tantôt torrentueuse, tantôt secrète, selon qu'une chantoire l'infiltre dans la nappe phréatique toute proche, ou qu'une source la fasse jaillir discrètement. Ce sont des *ruisseaux perchés*, disent les géologues, témoins du niveau de la nappe phréatique qui affleure en certains endroits du Condroz. Au-delà du *Tige d'Abée*, par contre, l'eau ruisselle vers le nord-est dans le ruisseau de Tillesse qui rejoint directement la Meuse.

Cheminons vers La *Tombe* que couronne un imposant tilleul: quel que soit son âge (un *Arbre d'Abée* est mentionné dès le début du 19e), il inspire le respect; sa hauteur (23m) et la circonférence de son tronc (+/- 400 cm) le classe 6ème parmi les arbres remarquables de Tinlot. Le tumulus reste aussi une énigme, même si de petits tertres de ce genre se rencontrent dans de nombreuses régions d'Europe. Les archéologues constatent qu'on en construit déjà plusieurs siècles avant notre ère sur le territoire celte, mais qu'ils se multiplient dans la Gaule gallo-romaine au 1er s. PC. Leur réalisation s'étend donc du 5e AC au 3e PC. Quelques uns existent encore, ou sont attestés, dans notre commune (à Tinlot, notamment) . Vers la fin du 1er s. PC, ils s'élèvent à proximité du tracé des Chaussées, à proximité des hameaux, mais jamais en leur sein. C'est le cas pour notre Chaussée romaine (réalisée en 10 PC) entre Vervoz et Ombret.



Le Tumulus de Ramelot en bordure du chemin de remembrement.

Cette photo hivernale d'A. Louviaux invite au plaisir de découvrir la promenade dans la solitude hivernale.

On a uniquement retrouvé un fragment de miroir romain en cuivre (sans précision) en 1908.

Il est impossible d'en savoir plus sur notre tumulus. La spécialiste des tumuli de la Gaule du nord, Madame Claire Massart, constate que quelques uns abritent un caveau mortuaire, d'autres des ossements ou simplement les cendres d'un défunt incinéré. Ici, il semble qu'il s'agisse d'un exemplaire du troisième type : un

tumulus à *ustrina*¹, destiné à l'incinération du défunt ou à la dispersion de ses cendres. Aucune certitude cependant car il y a eu tout au plus des sondages archéologiques infructueux en 1908². D'aucuns pensent qu'il s'agit de tertres amassés par de riches familles pour honorer l'un des leurs et afficher leur opulence. Pour réaliser des buttes coniques de 20 m de diamètre et 4 ou 5 m de haut, que de travail (manuel) !

Nous nous dirigeons vers la route de Terwagne, en jetant un coup d'oeil à droite vers la chavée du ruisseau de Chinnet : des terres marécageuses (au nom explicite, le *Fond de Paye* (= bois blanc) et les *Bruyères* (terres laissées en friche que rasaient les moutons). Après avoir traversé la route de Terwagne (attention, certains roulent vite !) on s'enfonce dans le calme du chemin forestier du tige de Linchet : très agréable de marcher à l'ombre de la canopée quand le soleil estival brûle les campagnes, ou à l'abri de la bise hivernale qui souffle dans les branches ! Une centaine de mètres plus loin, on franchit la Route romaine qui, venant de Ramelot, s'apprête à descendre vers Terwagne dans son long cheminement vers Arlon. Le four à chaux établi en bordure de la vieille chaussée (on le voit dans le coin supérieur gauche de la carte de Ferraris) a-t-il peut-être provoqué son abandon ? La carte de Ferraris (1775) témoigne qu'anciennement elle limitait le Bois de Forkechamps (son tracé passait sous le -x- de Luxembourg). Par contre, dès 1865, la Carte du Dépôt de la Guerre montre l'extension du bois qui l'a recouverte vers 1850 (du taillis pour le four à chaux).



Le tronçon routier récent que nous venons de franchir, l'a alors remplacée : plus large, empierrée, ceint de fossés, il est dû à l'initiative de la Province de Liège et fut baptisé dès 1851 « Chemin de grande communication de Terwagne à La Belle Botteresse ».

La forêt qui nous accueille se compose de bois de plantations réalisées depuis le milieu du xix^e. Jusqu'alors, ces forêts produisaient du taillis, exploité et même surexploité dans la première moitié du xix^e pour produire de la chaux agricole (un *Tchafour* fonctionnait entre la route

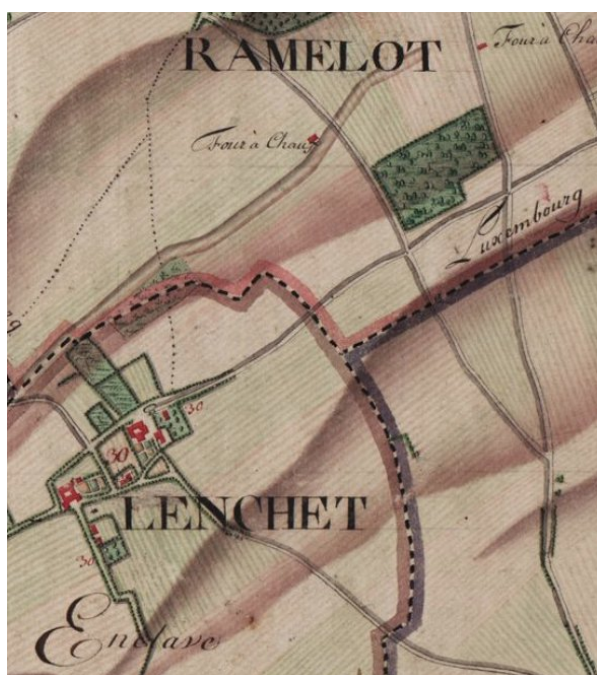
¹ *Ustrinum*, plur. *ustrina* (= le bûcher) désigne chez les Romains le bûcher funéraire au fond duquel on recueillait les cendres, soit pour les placer dans une urne, soit pour les disperser. Dans la Rome antique, on pratiquait selon les familles l'inhumation ou l'incinération. Chez les Gallo-romains, l'incinération était la plus répandue, sauf pour les enfants.

² Le *Cercle Archéologique Liégeois* a effectué d'autres sondages (des tranchées de 50 cm sur les tumuli et alentour en 1904 et 1908) sur des sites de l'Entité. Comme ils n'ont révélé aucune trouvaille, ils ont été abandonnés. Voir les rapports de fouilles de l'archéologue Renard-Grenson entre Soheit et Fraiture (*terre al Tombe*) dans BIL XXXV (1905) et XXXVIII (1908). Malheureusement, « les structures de combustion trouvées sont indéterminables et non datées. » (C. Massart)

romaine et le ruisseau de Chinnet). Vers 1850, quand la production locale de la chaux s'effondra, les propriétaires plantèrent à la place de ce taillis et des pâtures de faible qualité, du bois de sciage. Du frêne, du frêne, tant et plus ! Cette essence représentait, il y a peu, près de 80% de nos bois à la satisfaction générale. Mais rien n'est éternel ! Depuis quelques années, un vilain champignon arrivé d'Asie assassine de nombreux frênes de nos bois en répandant la chalarose, une maladie insidieuse qui dessèche les plus grands. Regardez donc la cîme des grands frênes qui vous ombragent !



Ces arbres sont condamnés, car dans les circonstances climatiques actuelles, aucun traitement ne peut les soigner.



Un virage sur la gauche vous amène à une barrière, limite du domaine tinlotois. Continuez sur ce chemin vicinal, mais attention, auraient dit nos ancêtres, vous êtes presque arrivés en terre étrangère. En sortant du bois par un beau chemin agricole arboré, on voit les toits des quelques maisons de Linchet; imaginez-vous en voyageur du 18e s. : A la Tombe, vous entriez en territoire luxembourgeois, donc des Pays-Bas autrichiens (Ramelot était une enclave du Duché) ; à Linchet, vous entriez dans l'enclave stavelotaine de Linchet; et si vous obliquez à gauche vers Terwagne, vous pénétriez dans la Principauté de Liège. Trois frontières de microcosmes disparus en 1795. Rien de bien grave, si ce n'est que des choses pratiques,

comme les mesures ou les unités de monnaie et les taxes changeaient. Voici Linchet, une dizaine de maisons en 1835 pour 60 habitants d'une minuscule commune, créée en 1795 par les Français en vertu du principe « une église, une mairie ». L'église a disparu et la structure civile a été absorbée par Modave en 1952.

e